

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 50

Artikel: Incognito : (historiette racontée d'après l'allemand)
Autor: F.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Herchetintin su lè Borgognons et cein fe onna tōla tsapliāie, qu'à l'hāora d'ora on ne comprend pas onco coumeint lo duc a pu dēménadzi dè perquie, m̃a dein ti lè ka, on ne l'a jamé, revu. Ses sordā tchezont coumeint grāla ; lè Suisses lè z'assomāvont à coup dè maillet et l'ein rebattiront āo lè onna bouna eimpartia. L'ein eut 15 millè d'escofiyi ; lè Suisses lè désossiront ein faseint fūsā dè la tsau viva dessus, et firont on grand reservoir po mettè lè z'ou dedein.

Après cein tsacon s'ein retorna, kà c'étai lo mo-meint de coumeinci lè fénésions. C. C. D.

INCOGNITO

(Historiette racontée d'après l'allemand.)

Dans la partie orientale de l'Allemagne, il y a encore nombre de petits endroits de deux à trois mille habitants, nommés villes, qui, éloignés des chemins de fer, restent à peu près complètement en dehors des bienfaits de la civilisation actuelle. Leurs habitants sont en retard de plus d'un demi-siècle, quant à leur instruction et à leur manière d'envisager le monde. Cependant, ils ne se sentent point malheureux ; au contraire, ils vivent très contents et mènent une sorte de vie patriarcale, sous la direction de Monsieur le pasteur et de Monsieur le bourguemestre.

C'est ainsi que se passaient les choses à Kleinstædtel, petite ville de deux mille habitants. Presque au milieu du bourg est située la place du marché, limitée au levant par l'Hôtel-de-Ville et la maison du bourguemestre. La demeure du bourguemestre, M. Krum, est une maison fort jolie, magnifique même pour Kleinstædtel. La façade est d'un bel effet avec ses grandes fenêtres aux contrevents verts et aux rideaux blancs comme neige ; des fleurs en vase les décorent agréablement. Derrière la maison est un jardin très bien soigné, avec un berceau de vigne vierge et de citrouilles. Tout dans cette demeure est gracieux et propre, comme dans la ville elle-même, grâce à la vigilante sollicitude de M. le bourguemestre. Depuis un quart de siècle que M. Krum gouverne Kleinstædtel, le seul grand chagrin qu'il ait eut c'est la mort de sa femme. Dans une honnête aisance, il vit content avec son unique enfant, une jeune fille d'environ dix-huit ans, nommée Rose. Douée de belles qualités, bien élevée, Rose passe pour la plus jolie fille de Kleinstædtel ; son père l'aime aveuglément, et pourtant elle lui fait, à présent, bien de la peine.

Voici ce qui est arrivé : Kleinstædtel a aussi pendant l'hiver ses joyeuses soirées, où l'on fait de la musique, où l'on danse, où l'on joue quelques pièces comiques, comme cela a lieu dans d'autres villes ; il y vient quelques jeunes gens des environs. Le destin jaloux a voulu que M. Ervin de Velten, se prit d'affection pour Mlle Krum, et que Mlle Krum aimât à voir M. de Velten, comme cela arrive encore plus souvent dans le monde. Ervin est fils unique d'une riche veuve, héritier d'un très beau domaine, et il suit les cours de l'école d'agriculture de la ville. Cependant, ni M. le bourguemestre ni Mme de Velten, n'approuvent les relations des jeunes gens, et tous les deux ont d'excellentes raisons pour agir de la sorte, on n'en saurait douter. Mme de Velten possède une certaine dose d'orgueil nobiliaire et pense d'ailleurs que c'est trop tôt pour que son fils se lie. Ervin doit auparavant finir au moins les études qu'il a commencées. M. Krum qui a tout aperçu, ne prend cette affaire que pour une aventure de jeune homme ; aussi interdit-il pour toujours à sa fille ces tendres relations, et garde-t-il même sa Rose si sévèrement, qu'il est tout-à-fait impossible que les deux amoureux puissent avoir l'un avec l'autre la moindre relation. Voilà le point où en étaient les choses au commencement de notre récit.

C'était par une belle matinée, à la fin du mois de juin 1873,

M. le bourguemestre était assis auprès de sa fenêtre et lisait la *Gazette*.

Mlle Rose était assise vis-à-vis, préoccupée et triste. Elle entendait à peine ce que son père lisait du schah de Perse, dont le voyage en Europe intéressait alors tout le monde.

« Il viendra donc à Vienne, dit M. Krum, oh ! oui, je voudrais bien voir Sa Majesté ; mais c'est impossible... le devoir avant tout... que deviendrait Kleinstædtel ? j'aurais ensuite beaucoup de peine pour remettre tout en ordre... Voudrais-tu voir le schah de Perse, Rose ?

— Non, papa, il ne m'intéresse pas.

— Oui..., je crois que tu penses à bien d'autres choses.... Eh bien ! nous sommes sûrs de ne pas le voir à Kleinstædtel.

— Grâce à Dieu, dit Rose.

Et le père continua sa lecture.

Tout-à-coup ils entendirent le signal de l'arrivée d'une poste extraordinaire. Tous deux se lèvent subitement. M. Krum pose la *Gazette* sur la table et essuie ses lunettes. Pour Kleinstædtel, c'était toujours une rareté que l'arrivée d'une poste extraordinaire.

— C'est peut-être le président dit M. Krum Mais ce ne l'était pas. Il n'avait probablement qu'une très vague idée de l'existence de Kleinstædtel, peut-être l'ignorait-il même complètement.

Cependant on vit passer une voiture au coin de la Place du marché. C'était la poste extraordinaire, attelée de quatre superbes chevaux. Le cocher, qui sonna plusieurs fois du cor, portait un chapeau avec un grand panache. C'étaient des voyageurs d'une importance extraordinaire.

— Sa Majesté l'empereur lui-même, ou du moins un de ses premiers généraux, bégayait le chef de la ville.

Mais M. Krum put bientôt se convaincre qu'il n'avait pas deviné juste ; car l'un des voyageurs portait un grand bonnet de peau, haut et pointu, et ni l'empereur ni ses généraux n'ont de pareils costumes. A ce moment la voiture s'arrête devant l'hôtel du *Lion d'or*, sur le côté méridional de la place. L'hôtelier, M. Brendel, et son unique sommelière se pressent à l'instant au service des voyageurs. Mais M. Brendel est excessivement surpris à la vue de ces singuliers hôtes. Le personnage principal est certainement ce Monsieur qui est assis au milieu de la voiture. C'est un bel homme, de trente ans environ, à la barbe noire et à la figure jaunâtre. Il était habillé d'un long manteau noir, et l'on voyait sur sa poitrine étinceler de riches pierreries. Le deuxième lui ressemblait par le costume, mais il était encore un peu plus jeune. Quant au troisième, c'était un gentilhomme simplement habillé d'un vêtement tout ordinaire. Il commanda tout de suite cinq ou six appartements. M. Brendel commençait à s'inquiéter ; mais il se rappela bientôt que les nobles entendent par « appartements » des « chambres », et il assura le noble gentilhomme que tout était prêt et dans le meilleur ordre.

Les voyageurs se rendirent donc dans leurs appartements ; mais M. Brendel n'apprit en ce moment rien de plus sur leur compte. Cependant il dit à sa sommelière : (A suivre.)

L. MONNET.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIRECTION DE M. A. VASLIN

Dimanche 12 décembre 1875.

LA SIRÈNE DE PARIS

Grand drame en six actes, par Xavier de Montépin.

UN MONSIEUR QUI PREND LA MOUCHE

Vaudeville en un acte.

Les bureaux ouvriront à 6 1/2 h. On commencera à 7 heures

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY